

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE GAZETTE SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 15 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 55 minut. soir, Omnibus.
4 — 30 — — Express.
3 — 47 — — matin, Poste.
9 — 4 — — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — — matin, Omnibus.
6 — 23 — — soir, Omnibus.
10 — 11 — — — Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 4 minut. matin, March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. «
Six mois, — 10 » — 13 «
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Paris, 31 juillet. — La lettre de l'Empereur, qu'on avait dit avoir été adressée à S. M. la reine Victoria, a été écrite à M. le comte de Persigny. Cette lettre montre tout le prix que l'Empereur attache à l'alliance anglaise.

Il n'y a pas eu de séance aujourd'hui au ministère des affaires étrangères. On croit qu'une nouvelle réunion des représentants des grandes puissances suffira pour régler les dernières questions pendantes.

Le bruit qui avait couru que le consul anglais d'Alep avait été assassiné ne se confirme pas.

L'ambassade marocaine quitte Paris demain.

L'ambassade a remis à M. Thouvenel une somme de 10,000 fr. pour distribuer aux pauvres. — Havas.

Londres, 30 juillet. — Dans la chambre des communes, lord John Russell, répondant à M. Osborne, dit que lord Dufferin a été envoyé en Syrie pour agir comme représentant de l'Angleterre, avec les commissaires des autres puissances, y compris celui de la Turquie, pour arranger les affaires de Syrie. Lord Dufferin a été auparavant en Syrie.

Londres, 31 juillet. — Le Times, à propos de la lettre dont parlait hier le Morning-Post, dit que la France a essayé de se rapprocher de chacune des trois grandes puissances continentales, mais que ses avances ayant été reçues avec froideur, elle se tourne maintenant vers l'Angleterre. Cependant son but ne peut être qu'honnête, car il n'y a que du bien à attendre quand la France et l'Angleterre agissent ensemble pour protéger les nationalités. Que la France se demande si elle a jamais fait un meilleur emploi de son influence en Europe. Que la France, ajoute le Times, change son épée en charrue et qu'elle permette à ses voisins d'en faire autant. L'Angleterre et la France sont faites pour agir ensemble; qu'elles reconnaissent seulement que la véritable destinée de la France est sur terre et celle de l'Angleterre sur mer, et elles pourront lutter ensemble contre le reste du monde.

Le Daily-News dit qu'il espère sincèrement que la lettre de l'Empereur établira une entente entre les deux pays. La France doit savoir qu'il n'y a aucun parti anglais qui désire la guerre avec elle; mais, cependant, l'Angleterre doit, en tout cas, continuer à se fortifier, pour avoir une garantie d'indépendance, et doit, d'après les dernières expériences faites, entretenir des relations générales de bon voisinage et ne pas se reposer sur une alliance exclusive. — Havas.

DEUX-SICILES.

Une dépêche particulière adressée de Palerme, le 24 juillet, au journal la Lombardia de Milan, donne la nouvelle suivante :

Neuf heures et demie. — Le château de Milazzo s'est rendu; soyez prêts à partir.

Cette dépêche aurait été envoyée à un officier qui est à Palerme par son colonel.

Voici, de bonne source, d'après l'Opinion nationale, sinon le texte même, du moins le sens et la substance de la lettre adressée à Garibaldi, au sujet des affaires de Naples, par le roi Victor-Emmanuel :

« Général,
« Vous savez que je n'ai pas approuvé votre expédition et que j'y suis resté complètement étranger; mais aujourd'hui les circonstances si graves dans lesquelles se trouve l'Italie me font un devoir d'entrer en communication directe avec vous.

« Dans le cas où le roi de Naples consentirait à évacuer entièrement la Sicile, où il abandonnerait volontairement toute espèce d'action et s'engagerait formellement à n'exercer aucune pression quelconque sur les Siciliens, de façon que ces derniers puissent, en toute liberté, prononcer leur volonté et faire choix du mode de gouvernement qui leur semblera préférable, je crois qu'il serait sage à vous de renoncer à toute entreprise ultérieure sur le royaume de Naples.

« Dans le cas contraire, je réserve expressément mon entière liberté d'action, et me dispense de vous faire aucune observation à l'égard de vos projets. »

On mande de Naples, le 30 juillet : La ville est tranquille. Le bruit est répandu que les troupes royales évacueraient la citadelle de Messine. Il y aurait, dit-on, de l'agitation dans les provinces.

Naples, 30 juillet. — Une convention militaire a été conclue entre Garibaldi et le général Clary. Les troupes napolitaines gardent les forts de Syracuse, d'Agoito et de Messine et sont libres de circuler dans ces villes.

La citadelle de Messine ne fera pas feu sur la ville. L'égalité des pavillons est reconnue. La navigation sera libre dans le détroit. — Havas.

Voici sur le combat de Milazzo une lettre que M. Alexandre Dumas, témoin oculaire des faits qu'il raconte, adresse à M. H. Carini, général de cavalerie.

« Milazzo, 21 juillet au soir.

« Mon cher Carini,

« Grand combat, grande victoire; 7,000 Napolitains ont fui devant 2,500 Italiens.

« J'ai pensé que cette nouvelle serait un baume pour votre blessure, et je vous écris sous le canon qui fait feu (très-maladroïtement, rendons-lui cette justice) sur la Ville-d'Edimbourg et sur votre très-humble servante Emma.

« Tandis que Bosco brûle sa poudre, nous avons tout le temps de causer. Causons :

« J'étais hier à Catane, lorsque j'ai vaguement entendu dire qu'une colonne de Napolitains était partie de Messine et allait se rencontrer avec Medici; j'ai bien vite expédié un message au consul français de Messine, qui me répondit que c'était la vérité.

« Nous avons levé l'ancre à l'instant même, espérant arriver à temps à Milazzo pour voir le combat. Et, effectivement, le surlendemain, au moment où nous entrions dans le golfe oriental, le combat était commencé.

« Voici ce qui advint; vous pouvez croire à l'exactitude des faits, puisqu'ils se sont passés sous mes yeux.

« Le général Garibaldi est parti le 18 de Palerme;

FEUILLETON

L'ILE DE SEIN

PILOTES ET NAUFRAGEURS.

(Suite.)

Lord Bearland commandait la manœuvre nécessaire pour gouverner sur le vaisseau amiral. — L'évolution achevée, il s'approcha des pêcheurs bretons :

— Dieu ! s'écria-t-il, maître Dénoual ! Hoël !...

— Ah ! mes bons amis, dit le lieutenant Raphaël, quel bonheur ! votre chère Loïza est à bord.

Il tendait une main au vieux patron, l'autre à son fils.

Hoël demeura immobile. Maître Dénoual repoussa froidement la main du jeune lord, et s'adressant au capitaine de la Warfare :

— Milord, dit-il, qu'attendez-vous de moi ?

— Je vais vous rendre votre enfant pleine de vie et de santé.

— Ne parlons pas de ma fille ! interrompit Dénoual. J'ai sauvé votre navire autrefois, aujourd'hui vous coulez ma barque.

— Je vous paierai votre barque au centuple, pourvu que vous vous comportiez en loyal pilote.

— En loyal pilote je me comporte toujours ! dit Dénoual d'une voix ferme.

Hoël tressaillit.

— Les gens de la barque se disaient tout bas en breton :

— Dénoual a juré de ne pas piloter l'Anglais; mais il a sa fille et son fils à sauver, et il doit de grands services à lord Bearland.

Dénoual, qui les entendait, ne fit pas un geste; puis, d'un ton simple, il demanda au capitaine :

— Où voulez-vous aller ?

— Après avoir rallié l'escadre, je veux entrer en rade de Brest, répondit le lord.

— Bien ! fit le vieux pilote.

— Jurez de m'y conduire en bon abri.

Maître Dénoual hésita un instant.

— Milord, dit-il ensuite, si vous étiez pilote, vous, mèneriez-vous une escadre ennemie en Angleterre.

— Jurez de me faire entrer en rade de Brest, répéta lord Bearland avec humeur.

— Et que ferez-vous si je refuse ?

— J'ai la force, je m'en servirai.

— Usez donc de votre force... pour la tranquillité de ma conscience à moi !... Je vous ai sauvés vous, votre fils et votre navire le Raphaël; vous, milord, vous m'avez fait guérir ma fille Loïza, vous l'avez comblée de bienfaits. Vous n'êtes pas ingrat, ni moi non plus, milord : m'est avis pourtant que si vous êtes quitte envers moi,

moi je suis quitte envers vous. — Maintenant, usez donc de votre force : — « Contre la force pas de résistance, » comme on dit !

— J'aurais voulu obtenir votre concours par la douceur, reprit le lord, mais vous m'obligez à vous faire violence.

Je vous déclare donc qu'il s'agit à cette heure de votre vie et de celle de vos enfants...

Maître Dénoual se tourna vers ses compatriotes :

— Vous l'entendez, mes amis, leur dit-il en français, — Le vieux Dénoual, son fils Hoël et sa fille Loïza sont menacés de mort. Je ne voulais point piloter d'Anglais, moi. Pour sauver mon reste de vie, je ne l'aurais point fait, mais Hoël et Loïza sont exposés à périr.

Hoël voulut protester. Les Bretons murmuraient.

Milord ! ajouta Dénoual, je vous jure, par le nom de sainte Anne, notre patronne, de faire mon devoir comme je l'ai fait à bord du Raphaël. — Et maintenant, capitaine, puisque je n'ai plus de chaloupe, renvoyez ceux-ci à l'île de Sein dans un de vos canots.

— Non ! c'est impossible ! dit lord Bearland; mais dès que nous serons au mouillage, je vous donnerai ma propre chaloupe, si vous la voulez.

Maître Dénoual, sur ces mots, dit encore à ses gens :

— J'ai réclamé pour vous, mes enfants; vous entendez que lord Bearland vous garde à son bord, malgré moi !

FAILLITE GUÉGNON.

Les créanciers de la faillite du sieur Honoré Guégnon, boucher à Saumur, sont invités à se présenter, dans le délai de 20 jours, à compter d'aujourd'hui, au syndic de la faillite et à lui remettre leurs titres accompagnés d'un bordereau sur timbre, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au greffe du Tribunal de commerce.

La vérification des créances aura lieu en la Chambre du conseil du Tribunal de commerce de Saumur, le lundi 27 août 1860, à 8 heures du matin.

Le Greffier du Tribunal, TH. BUSSON. (367)

AVIS.

La Maison de Banque A. SERRE, 3, rue d'Amsterdam, a l'honneur d'informer le public qu'elle ouvre des comptes courants, avec chèques, à 4 p. 1/2. Les avances sur titres sont faites au taux de la Banque de France, avec 1 f. 25 c. de commission par mille francs prêtés. Négociations de titres aux conditions officielles. Envoi immédiat des sommes. (368)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

La MAISON de M. de CHAUMONTEL, située à Saumur, petite rue Beaurepaire, actuellement occupée par M. le capitaine ALAVENNE, et consistant en : salle à manger, salon de compagnie, office, cuisine, chambres au premier étage, mansardes, greniers, jardin, écurie et remise. (354)

A VENDRE UNE MAISON

AVEC JARDIN, Commune de Saint-Lambert, près le Chapeau. S'adresser à MM. CHRISTIANY.

AVENDRE

La MAISON occupée par M^{me} Pasquier, modiste, rue Saint-Jean. S'adresser à M^e MAUBERT, huissier.

Administration de l'Enregistrement et des Domaines.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

VENTE DE CHEVAUX RÉFORMÉS.

Samedi prochain 4 août 1860, à midi, dans le manège des écuyers de l'École de cavalerie de Saumur, il sera procédé à la vente publique et aux enchères de :

- 1^o Chevaux de carrière et de manège. 10
2^o Poulains. 7
3^o Chevaux de troupe. 42
On paiera comptant, et 5 pour 100 en sus.

Saumur, le 28 juillet 1860. Le Receveur des Domaines, VING. (366)

A LOUER

Jolie MAISON bourgeoise, Cour, Ecuries et Remise, Rue du Pavillon, n^o 10. S'adresser à M. MORICEAU, rue de Fenet, 36.

A LOUER

Présentement, Ecurie à deux chevaux, belle remise, et grenier à fourrages. S'adresser à M. BEAUREPAIRE, avoué, rue Cendrière, 8. (274)

MAISON A LOUER

Présentement, Cette maison, située rue Verte, près le Champ-de-Foire, est composée de huit chambres à feu, deux celliers, cours et jardin.

La maison est fraîchement décorée. S'adresser à M. GIRARD fils, marchand de bois à Saumur. (221)

M. SIMON, huissier à Saumur, demande un CLERC.

Il donnera la préférence à un jeune homme qui sortira de classes aux vacances prochaines. (347)

A VENDRE

UN GRAND COUPÉ,

(Carrosserie de Paris).

En bon état et très-confortable, avec patentes et strapontin.

S'adresser au bureau du journal.

MALADIES des YEUX

ET DES PAUPIÈRES.

Pommade de la veuve FARNIER, de Bordeaux. Un siècle d'expériences favorables. — La vente en est autorisée par un décret impérial et les contre-facteurs poursuivis. — Dépôts: à Saumur, chez PERARE; à Angers, J. PERRAULT; à Cholet, BONTEMPS aîné et BONTEMPS jeune, pharmaciens. (318)

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, et chez M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs, rue St-Jean; à Bauge, chez M. CHAUSSEPIER, coiffeur-parfumeur. — PRIX DU POT: 3 FR.

LE

COURRIER DES FAMILLES

JOURNAL DE LA SANTÉ ET DES INTÉRÊTS AGRICOLES

Paraissant les 1^{er}, 10 et 20 du mois, en 24 colonnes.

5^e ANNÉE.

« Le Courrier des Familles obtient des suffrages et des succès, parce que son programme est le plus varié, le plus attrayant et le plus complet de tous les journaux à bon marché. » (La Patrie.)

Un An: 8 francs.

Par un mandat au Directeur, 1, rue Baillet, à Paris.

ANNUAIRE DES FAMILLES

ET LE MÉDECIN DES EAUX

Un beau volume de 320 pages, contenant — outre une foule de renseignements utiles: — les établissements minéraux de la France (propriétés des eaux, maladies qu'elles combattent, itinéraires, etc.), — un dictionnaire d'hygiène et de médecine domestique, traitant toutes les maladies les plus communes: causes, effets, symptômes, médication ou traitement de chaque maladie, etc.

Prix: 1 fr. 50 c.

Mandat au D^r L. MULLER, 1, rue Baillet, à Paris.

Les abonnés au COURRIER DES FAMILLES reçoivent cet ouvrage en PRIME.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

52 numéros par an. — Paris. 6 fr. — Départements, 8 fr.

5, rue Coq-Héron, 5,

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE

Une science ou un art ne s'acquiert que par le travail.

Le travail dépend de l'énergie de la volonté.

Vouloir, c'est pouvoir.

SOUS LA DIRECTION DE

M. PAGET LUPICIN

Paraît le Samedi chez tous les Libraires.

10 CENTIMES LE NUMÉRO.

10 CENTIMES LE NUMÉRO.

Le but de l'ÉDUCATEUR POPULAIRE est de mettre à la portée de tous, par un bon marché exceptionnel et à l'aide de méthodes nouvelles, qui abrègent considérablement le temps des études, la connaissance des langues anciennes et modernes, des sciences exactes et des sciences d'observation, des arts utiles et des arts d'agrément. Son enseignement encyclopédique et complet répond aux aspirations de notre époque, averse de savoir et de connaître.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE s'adresse à la fois aux pères et aux mères de famille, auxquels il facilite, en l'agrandissant, la tâche de l'instruction de leurs enfants; aux instituteurs et institutrices, qui l'accueilleront comme un auxiliaire bienvenu dans la continuation et l'extension de leurs études; aux adultes qui voudront acquérir par eux-mêmes cette instruction que leur position sociale ne leur a pas permise; aux élèves de nos lycées et de nos écoles, pour compléter, par des aperçus nouveaux, l'enseignement du programme universitaire; à tout homme d'intelligence enfin qui veut sérieusement s'instruire, ou aider au développement intellectuel de

ses semblables.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE publie les Grands Hommes du peuple, par Ernest BARRAND, Gustave BONNIN, etc.; série de biographies des plus intéressantes, qui a commencé par Franklin, Dupuytren, les deux Brunel, Georges Stephenson, et qui continuera par Bernard de Palissy, l'émailleur; Jacquard, l'inventeur du métier à tisser; Jacques Laffiti, le banquier; Papin, le créateur de la machine à vapeur; Arago, le savant; Duguay-Trouin, le marin; Broussais, le systématisateur; Laennec, l'Hippocrate moderne; Montyon, le bienfaiteur; Béranger, le poète; Fourier, l'utopiste; l'abbé de l'Épée, le révélateur des sourds-muets; Swedenborg, l'illuminé; Paracelse, l'alchimiste; Jeanne-d'Arc, sauveur de la France; Hame, le spirité; Jeanne-Hachette, l'intrepide; Joe Smith, fondateur des Mormons; Roger Bacon, l'inventeur de la poudre à canon; Descartes, le philosophe; Grétry, le musicien, etc.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE publie des cours de langue anglaise, allemande, latine, française, d'après

La science est la source du bien-être et de la prospérité.

Les hommes ne diffèrent entre eux que par l'éducation.

La misère est fille de l'ignorance.

une méthode nouvelle, simplifiée. En moins d'un an, le lecteur peut écrire et parler ces diverses langues. Plus tard, il donnera le grec, l'italien, l'espagnol, etc.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE publie un cours de musique, remarquable par la concision, la clarté et la netteté des préceptes. M. A. Jeannin, son auteur, n'oublie aucune des notions qui se rattachent à cet art admirable.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE publie, sur un nouveau plan, un traité d'arithmétique, d'après la méthode d'invention qui consiste à suivre l'ordre logique des idées, en vertu duquel les mathématiques ont été créées par l'homme. Il est dû M. Victor BLANDIN, qui continuera les sciences exactes par la géométrie, l'algèbre, etc.

L'ÉDUCATEUR POPULAIRE publie un cours de tenue de livres, par M. J. SCHEIDER, science indispensable pour conserver et acquérir la fortune.

Un grand nombre d'articles bibliographiques, signés par MM. JOUFFROY, Auguste PAGET, Ed. MARAUX, donnent de la variété au journal.

S'adresser au bureau de l'ÉDUCATEUR POPULAIRE, rue Coq-Héron, 5.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre. En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné.